



Surface de l'œuvre de Jan Fabre, *Pièce de viande* - © ADAGP - Cliché I. Wydler

Par Alain Fraval et Ingrid Wydler

Art et insectes

La Pièce de viande et la vermine

Même et surtout constituée d'insectes, un œuvre d'art est périssable, du fait d'autres insectes. La restauration d'une « sculpture-scarabées » mal en point de Jan Fabre est l'occasion de présenter celle-ci – des points de vue du spectateur et de l'entomologiste –, de décrire la lutte contre les agresseurs et d'envisager les conditions de sa préservation des mandibules des dermestes et autres vrillettes.

Sculpteur, dessinateur, metteur en scène, poète et chorégraphe anversois, Jan Fabre a créé en 1996 *Vleesklomp (Pièce de viande)*¹ : une œuvre en forme de quartier de bœuf suspendu à un croc, recouvert – on le perçoit en s'approchant – de « scarabées » luisants à touche touche. Des insectes sarcophages en train de dépecer et de corrompre la chair ? Leur grouillement figé, le chatolement de

leurs couleurs variées attire pourtant. Une œuvre provocante mais intéressante !

Et dans la lignée de plusieurs autres, souvent désignées par sculptures-scarabées. Jan Fabre – qui traduit volontiers son homonymie avec Jean-Henri Fabre en filiation – est fasciné par les insectes : des êtres parfaits, éternels, indestructibles sous leur carapace-squelette, beaux grâce à ce tégument parfaitement adapté ; des symboles de transformation, de renaissance après la mort (la nymphose), de passage entre deux mondes ; des symboles



Dans les locaux du FRAC, l'œuvre est placée sous atmosphère contrôlée : tente en polyane, sachets de dessiccation, chauffage bain d'huile - © ADAGP - Cliché I. Wydler

1. L'œuvre en question dans cet article fait partie d'une série de quatre. Une *Pièce de viande* sœur a été accrochée au Louvre, en juin 2008, en face du Bœuf écorché de Rembrandt.



Vue d'ensemble et détail du haut de l'œuvre montrant les Coléoptères empoussiérés et la structure métallique mise à nue par la chute des insectes - © ADAGP - Clichés I. Wydler

aussi de l'entassement, de la répétition. Il les utilise pour se confronter physiquement avec eux ; il les emploie rarement vivants, le plus souvent séchés – entiers ou non – pour des créations de tailles diverses. Des nécrophores convergeant vers un oiseau planté dans le sol animant une sorte de petit diorama, une « boîte à images ». Des élytres de buprestes *Sternocera acquisignata*², d'un vert bleuté aux reflets irisés, tapissent la voûte en berceau de la salle des Glaces du Palais royal de Bruxelles : 1,6 millions de pièces collées une par une par une trentaine d'assistants – durant 3 mois (*Heaven of delight*, 2002). D'autres buprestes, seuls ou en compagnie d'autres coléos, entiers, cloutent un globe, des chasubles moyenâgeuses, des crânes (vanités), une baignoire accrochée au mur, un trio d'apiculteurs. Le recouvrement est fait de populations homogènes – monospécifiques, souvent de *S. acquisignata* ou de *Calloplistus castelnaudi*, autre bupreste joyau – ou de peuplements bariolés.

La *Pièce de viande* fait partie des collections du Fonds régional d'art contemporain (FRAC) du Nord-Pas-de-Calais. Entre deux expositions et pour son transport, elle est conservée suspendue dans une

2. Ces insectes du Sud-Est Asiatique sont un mets très apprécié ; avant de les cuisiner, on en détache les élytres qui sont soigneusement conservés : il servent à orner les vêtements ou... prennent le chemin de l'atelier de Jan Fabre.

caisse en bois. Au fil des ans, des altérations sont apparues : l'armature (du grillage à poule) se déchire au point de suspension et, à cet endroit, des insectes cousus sur cette base se sont disloqués, sont tombés ; d'autres tombent en poussière. La *Pièce* est visiblement habitée par des insectes destructeurs. Le traitement de conservation-restauration effectué se déroule en deux phases : la première phase vise à stabiliser l'état matériel de l'œuvre, à stopper les dégradations en cours. Ces opérations sont qualifiées d'intervention curative lorsqu'elles stoppent un processus de dégrada-

tion actif, et de conservation préventive lorsqu'elles ont pour but d'empêcher dans le futur que ces dégradations ne surviennent de nouveau.

■ SOIGNER

Avant d'appliquer des mesures de protection contre les insectes (« conservation préventive »), il faut éliminer les insectes destructeurs, qui continuent à dégrader l'œuvre et peuvent attaquer les pièces voisines (« intervention curative »). Le problème est bien connu de tous ceux qui gèrent une collection d'insectes. Parfois, on ne retrouve que l'épingle. Chacun connaît les précautions à respecter : cartons hermétiques, répulsif ou insecticide, inspections fréquentes... et les mesures curatives d'urgence : congélation, voire fumigation ou irradiation. Mais avec une pièce volumineuse, fragile et précieuse, disposant d'un budget limité, les choses ne sont pas si faciles. Dans l'atelier de l'artiste, on passe ses œuvres infestées au congélateur³ ; refroidis brusquement à -40°C, les insectes à tous les stades meurent. Cette pratique est courante dans les muséums. Solution rejetée faute de

3. On emprunte les vastes installations du port d'Anvers, destinées aux aliments.



Ce spécimen tombé au fond de la caisse est infesté par les Anthrènes - © ADAGP - Cliché I. Wydler

Le peuplement entomologique de la *Pièce de viande*

Les « scarabées » ont été choisis pour leur taille (de 1 à 10 cm), leur esthétique et leur disponibilité. Issus d'élevages (universitaires ou artisanaux) et de récoltes, ils sont livrés en grands nombres (à un coût unitaire faible) à l'atelier de l'artiste par un marchand anversoïse, notamment.

À part un grand léthocère (Hém. Béliostomatidé), ce sont des Coléoptères.

Certains ne viennent pas de bien loin ! Tels le Hanneton commun, *Melolontha melolontha*, le Rhinocéros*, *Oryctes nasicornis* (Scarabéidés), le Lepture *Leptura quadrifasciata* (Cerambycidé) et les Carabidés *Carabus (Megodontus) septemcarinatus*, *Carabus (Morphocarabus) monilis*, *Carabus (Oreocarabus) sylvestris* et *Cychnus caraboides*. Tel également le Méloïdé *Mylabris variabilis*.

L'Amérique a fourni *Canthon chalcites* (Scarabéiné). Deux cétoïnes proviennent d'Afrique : La Cétoïne cornue du Kenya*, *Eudicella smithi*, la Cétoïne noire et jaune, d'Afrique du Sud*, *Pachnoda fissipuncta* (avec aussi *P. sinuata*) et le Cerambycidé *Sternotomis pulchra*.

Le plus gros de la troupe vient d'Asie du Sud-Est (où existe un marché florissant, pour la décoration, la collection, la joaillerie, l'élevage et... l'alimentation). Indiquons les Scarabéidés *Heliocoprins dominus* (spécialiste des bouses d'éléphant), *Enoplotrupes sharpi*, *Dicaulocephalus fea*, *Ixorida castanea*, *Torynorrhina flammeae*, *Dichodontus crassus*, *Trichogomphus martabani*, *Xylotrupes beckeri*, *X. gideon*, *Eupatorus beccari* et *E. gracilicornis* ; les Cerambycidés *Aristobia approximata*, *A. horridula* (ravageur du sesham - bois de rose) et *Dorysthenes buqueti*, ravageur de la canne à sucre ; le Carabidé *Mormolyce phylloides*, les Odontolabis *cuvera*, *Prosopocoilus bison*, *Cyclommatus elaphus* et *Dorcus alicides*. Le Curculionidé *Cyrtotrachelus buqueti* et le Chrysomelidé *Sagra femorata* closent cette liste non exhaustive.

Les insectes sont disposés en position académique, pattes serrées (le plus souvent), élytres fermés. Des grands lucanes, réduits à leur avant corps, sont placés perpendiculairement, regardant le spectateur.

* Les espèces marquées d'un astérisque font l'objet d'une fiche d'élevage éditée par l'OPIE : voir à www.insectes.org



En haut, un léthocère. En bas, *Mormolyce phylloides* - © ADAGP - Clichés I. Wydler

pouvoir déplacer la *Pièce*. Fumigation et anoxie⁴ peuvent se pratiquer sur place, en enveloppant l'objet infesté par une enceinte en film plastique soudé à chaud. C'est la privation d'oxygène qui est choisie, car beaucoup moins risquée : des sachets d'absorbant d'oxygène sont placés dans l'enceinte pendant quelques semaines. Les insectes meurent surtout par dessiccation, les stigmates grand ouverts.

■ PRÉVENIR

Comment empêcher une réinfestation ? Les conditions et les contraintes des lieux d'exposition successifs ont souvent été très éloignées de celles d'un carton à insectes (l'œuvre est installée nue très près du public) ni celles d'un musée, où une surveillance étroite mais discrète peut être menée (pièges à phéromones).

Exposer désormais la *Pièce de viande* dans une vitrine hermétique

4. À (re)lire : Les insectes, visiteurs indésirables des musées, par Nicole Cabret. *Insectes* n° 124 (2002 - 1), en ligne à www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i124cabret.pdf

5. Les produits extraits de plantes sont en vogue. S'ils ne sont pas cancérigènes (créosote...) ou nauséabonds (neem), leur efficacité demeure aléatoire.

serait une solution durable. Mais en plus des reflets désagréables, il se créerait une séparation entre l'œuvre et le spectateur, que Fabre n'a jamais envisagée pour ses pièces aux « scarabées ». Aucun répulsif efficace et sans aucun effet sur les « scarabées » ni sur les visiteurs ne semble au point⁵.

Une meilleure caisse s'impose, qui permette le stockage et le transport sans dommages et soit facile à inspecter. En cas d'apparition de

vermoulure sur le fond, la désinsectisation du contenu et du contenant pourra être faite sur place ou dans une installation adaptée.

■ RESTAURER

La restauration, dans le respect des intentions et du travail de l'artiste, consistera à remplacer les « scarabées » trop abîmés ou manquants, à remettre en place les pièces réparables, à dépoussiérer et nettoyer, à éliminer aussi de



Spécimen brisé présent sur l'œuvre - © ADAGP - Clichés I. Wydler

Les scarabées abimés

Pas mal d'insectes de cette œuvre ont été détériorés par des agents biologiques, mécaniques et chimiques.

Pas de traces de moisissures mais les dégâts bien visibles de l'Anthrène bigarrée des tapis (alias Anthrène du bouillon blanc), *Anthrenus verbasci* (Col. Dermestidé). Des larves vivantes ont été vues lors de l'examen. L'imago est floricole, polliniphage. La larve, en nature, se repaît des débris organiques dans les nids d'oiseaux ; en ville, c'est un hôte bien connu et très redouté des musées et des muséums ; elle sévit tout autant dans les maisons (partout en zones tempérées). Le développement de cet insecte est tout à fait original : la larve, en conditions constantes, accomplit un ou deux cycles comprenant chacun une période de diapause et une période d'activité ; en outre, le nombre de mues (jusqu'à plus de 20) et la taille finale (qui peut régresser) dépendent de la température. Les larves s'attaquent en premier aux restes d'organes (protéines et graisses), puis au tégument en commençant par les parties les plus minces (articulations), réduisant tout en vermourure.

Les dégâts mécaniques sont particulièrement graves au niveau de la suspension, à moitié arrachée à force de transports.

De précédentes infestations (de Vrilllette boulangère, *Stegobium paniceum*, Col. Anobiidé) ont été traitées au bromure de méthyle, un fumigant puissant (interdit depuis).

Certains coléops ont souffert : le jaune des cétoines *Pachnoda fissipuncta* a viré au rose ; les grandes lucanes *Cyclommatus elaphus*, de couleur bronze, ont subi des décolorations bleues et ocre rouge ; partout, des traces blanchâtres de gouttes sont très visibles sur les téguments noirs.

précédentes « réparations » faites à coups de silicone.

Parmi les altérations individuelles des pièces entomologiques, si l'on peut trouver que les appendices manquants participent à sa perception, attestant qu'il s'agit de vrais insectes, ils constituent pour l'auteur un dégât à réparer : les mutilés seront donc remplacés. De même les décolorations prononcées – qui ne sont pourtant perçues que par les entomologistes – et, surtout, les « scarabées »

manquants qui font que la *Pièce de viande* apparaît creuse et mitée entraîneront l'acquisition et l'installation de spécimens neufs, cousus comme les originaux⁶. Après un patient travail d'identification (voir encadré page précédente), de façon à repeupler la *Pièce* à l'identique.

Ce cas illustre un fait qu'il faut admettre : les vrillettes, mites,

6. Certaines reconstitutions à partir de pièces disloquées seront possibles, à condition de bien connaître l'espèce de façon à ne pas créer de chimère.

dermestes et autres cossons n'ont aucun respect pour les œuvres d'art, anciennes ou contemporaines, d'artistes reconnus ou contestés. ■

Orientation internautique

- Le Centre interrégional et de conservation du patrimoine propose des fiches thématiques et annonce la réalisation d'une base de données « insectes du patrimoine culturel » en partenariat avec l'INRA de Montpellier.

À www.cicrp.fr/

- Les insectes muséophages, par l'Office de coopération et d'information muséographiques.

À www.ocim.fr/-Insectes-museophages-

- Jan Fabre et ses œuvres sont très présents sur Internet.
- Quant aux sites de vente d'insectes-joyaux... ils pullulent.

L'auteure

Ingrid Wydler est titulaire du diplôme national supérieur d'expression plastique, mention conservation-restauration - école supérieure d'Art d'Avignon. Mémoire de fin d'études : *Vleesklom, Pièce de viande, Jan Fabre* (2009).

Courriel : ingrid.wydler@hotmail.fr

Remerciements

À Grazia Nicosia, conservateur-restaureur, chercheur sur le sujet des infestations-réinfestations des œuvres d'art contemporaines.



Détail des altérations dues à la fumigation sur des lucanes- ©ADAGP - Cliché I. Wydler